

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|--|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Yvenat Barthélémy : Né le 19-03-1838 à Brest ; 1861, prêtre ; 1862, vicaire à Peumerit ; 1863, vicaire à Saint-Mathieu Quimper ; 1866, vicaire aux Carmes Brest ; 1874, aumônier des frères à Lambézellec ; 1876, recteur de Treffiagat ; 1887, recteur de Plomeur ; 1914, prêtre à Saint-Michel Brest ; 1921, chanoine honoraire ; décédé le 9-11-1922.</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 763-765.</p> |
|--|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

M. Yvenat naquit à Brest, le 19 Mars 1838. Ses études terminées à Pont-Croix, il entra au Grand Séminaire de Quimper. Il fut n'étant que diacre, professeur au Petit Séminaire, et reçut la prêtrise le 21 Décembre 1861.

En Janvier 1862, il devint vicaire à Peumerit, où il resta à peine le temps de se familiariser avec la langue bretonne. L'année suivante, il était nommé vicaire à Saint-Mathieu de Quimper De son séjour en cette paroisse il conserva un souvenir excellent et aussi des relations qui lui sont toujours demeurées fidèles. En Septembre 1866, il fut transféré à l'importante paroisse de Notre-Dame du Carmel de Brest où, pendant huit ans, il exerça un ministère actif et fécond. Aumônier des Frères de Lambézellec, en Novembre 1874, M. Yvenat fut nommé recteur de Treffiagat, en Décembre 1876, puis en 1887, recteur de la paroisse de Plomeur.

Partout où il passa, mais plus particulièrement en cette paroisse où il resta pendant plus de vingt-six ans, M. Yvenat fut un modèle de régularité et de vertus sacerdotales. Ses grandes dévotions étaient l'office divin et la Sainte Eucharistie. Il avait le culte de son bréviaire qu'il récitait avec beaucoup de piété et une ponctualité de moine : son office était toujours dit *quam primum*, et on peut se demander s'il a omis quelquefois de réciter les Matines et Laudes, la veille. Il se préparait soigneusement à la célébration de la sainte messe qu'il disait avec une ferveur qui édifiait toujours l'assistance, et la messe terminée, il aimait à prolonger son action de grâce. Chaque après-midi, à une heure variant avec la tombée de la nuit, on le rencontrait à l'église où il restait longtemps en adoration devant le T. Saint-Sacrement.

Le chapelet était encore une de ses dévotions de prédilection. Quand il se déplaçait, il aimait à faire route tout seul, pour pouvoir égrener à loisir son rosaire. Aussi, évaluait-il volontiers les distances qui lui étaient familières par le nombre de chapelets qu'il disait en les parcourant.

Pour les morts aussi, surtout pour les morts de sa famille, M. Yvenat avait un culte. Très fidèlement, à l'anniversaire des siens, il se plaisait à évoquer leur souvenir. Et lorsqu'il eut perdu sa sœur, il ne quittait jamais l'église sans s'agenouiller sur sa tombe. Avant de se retirer du ministère, il voulut se faire précéder dans sa retraite de ses chers disparus ; tous furent transférés et pieusement déposés dans la concession de famille, à Brest, où, quand il les eut rejoints, sa promenade favorite était la visite qu'il faisait à ses chers défunts. Sur leur tombe, il aimait à prier et méditer longuement.

M. Yvenat était austère dans ses pratiques de mortification. Il jeûnait rigoureusement, même une fois dispensé par son âge. L'usage du « *frustulum* » lui fut toujours inconnu, et les adoucissements progressifs apportés par l'Eglise à la loi de l'abstinence ne lui agréaient guère. Dans son presbytère, il

y avait un régime spécial de fin de Carême. Du vendredi de la Passion au dimanche de Pâques, jamais la viande ne paraissait sur sa table.

En 1911, M. Yvenat célébra ses noces d'or sacerdotales et, à cette occasion, reçut la mosette de doyen honoraire. Il aimait à se voir entouré de confrères et d'amis, et ce jour tout le monde lui fit fête.

A cette époque déjà, il parlait de procurer à ses paroissiens le bienfait d'une dernière mission, et de prendre ensuite sa retraite. Ces exercices de mission eurent lieu en l'année 1913. Au mois de Janvier de l'année suivante, M. Yvenat demanda à Monseigneur de vouloir bien accepter sa démission, et, après plus de cinquante-deux ans de ministère, il se retira à Saint-Michel de Brest pour finir ses jours, désirant passer ses dernières années dans le recueillement et la prière.

Mais cette retraite ne fut pas le repos absolu, il aimait à rendre service aux confrères, et se proposait pour chanter la messe aussi souvent qu'on le voulait. Le clergé de Saint-Michel recourait volontiers à sa complaisance, et c'est deux et trois fois le mois qu'il y célébrait, la messe paroissiale. Facilement aussi il acceptait de présider les fêtes patronales, et pendant la guerre, telle paroisse du diocèse l'entendit chanter la messe du Pardon quatre années consécutives.

Très volontiers encore il revoyait son ancienne paroisse. Mais en Septembre 1921, il y revint dans des circonstances exceptionnelles. C'était l'année de sa soixantaine de prêtrise et, sur la gracieuse invitation de M. le Recteur de Plomeur, M. Yvenat accepta avec plaisir de faire ses noces de diamant au milieu de ses anciens paroissiens. Une agréable surprise l'attendait à son arrivée. Certes, les confrères le comblèrent de vœux et l'entourèrent d'affectueuses prévenances. Mais il fut plus spécialement sensible à la délicate attention de Monseigneur, qui lui conféra le camail de chanoine honoraire, voulant ainsi récompenser la grande piété sacerdotale d'une longue carrière.

Au mois de Septembre dernier, il eut encore une autre joie bien douce. Il fut invité, en sa qualité de doyen d'âge des élèves et professeurs, à chanter la messe, le jour du centenaire du Petit Séminaire de Pont Croix. Hélas ! Ses amis remarquèrent déjà que sa vaillante santé était atteinte.

Rentré à Brest, ses forces déclinaient de jour en jour. Il continua cependant de dire la sainte messe. Le 25 Octobre, il célébra encore, mais avec peine. En revenant de l'église, il dut s'aliter pour ne plus se relever. Le mal s'aggrava, et malgré les soins dévoués et affectueux dont le vénérable vieillard était entouré, aucune illusion n'était permise. Il reçut les derniers sacrements avec une piété et une résignation émouvantes, et supporta ses souffrances sans une plainte. Ses dernières paroles furent une invocation confiante à la Vierge, et son dernier regard aux siens contenait quelque chose de céleste. Il s'éteignit bien doucement dans la nuit du 8 au 9 Novembre, et pour lui, la mort fut vraiment le « Baiser de Dieu ».

En achevant sa longue carrière, M. Yvenat a pu dire avec le poète :

« Seigneur, j'ai fini la longue journée  
Que, dans votre amour, vous m'avez donnée  
Pour monter à vous »

*Pie Jesu, Domine, dona ex requiem sempiternam.*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.763*